



Le Saint-Siège

MESSE DE LA NUIT

SOLENNITÉ DE LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane

Dimanche 24 décembre 2023

[Multimédia]

Le recensement sur toute la terre (cf. *Lc 2, 1*). Tel est le contexte dans lequel Jésus est né et sur lequel l'Évangile s'attarde. Il aurait pu l'évoquer rapidement, mais il en parle avec précision. Ce faisant, il met en évidence un fort contraste : tandis que l'empereur compte les habitants du monde, Dieu y entre presque en secret ; tandis que ceux qui commandent cherchent à s'élever parmi les grands de l'histoire, le Roi de l'histoire choisit la voie de la petitesse. Aucun des puissants ne le remarque, seuls quelques bergers, relégués aux marges de la vie sociale.

Mais le recensement en dit plus. Dans la Bible, il n'a pas laissé un bon souvenir. Le roi David, succombant à la tentation des grands nombres et à une prétention malsaine à l'autosuffisance, avait commis un grave péché précisément en recensant le peuple. Il voulait en connaître la force et, en neuf mois environ, il obtint le nombre de ceux qui savaient manier l'épée (cf. *2 S 24, 1-9*). Le Seigneur s'indigna et un malheur s'abattit sur le peuple. En cette nuit, cependant, Jésus le "Fils de David", après neuf mois dans le sein de Marie, naît à Bethléem, la ville de David. Il ne sanctionne pas le recensement et se laisse humblement dénombrer. Un parmi tant d'autres. Nous ne voyons pas un dieu en colère qui châtie, mais le Dieu miséricordieux qui s'incarne, qui entre faible dans le monde, avec la proclamation : « Paix sur la terre aux hommes » (*Lc 2, 14*) qui le précède. Et notre cœur, ce soir, est à Bethléem, où le Prince de la paix est encore rejeté par la

logique perdante de la guerre, avec le fracas des armes qui, aujourd'hui encore, l'empêche de trouver une place dans le monde (cf. *Lc 2, 7*).

Le recensement de la terre entière, en somme, manifeste d'une part la trame trop humaine qui traverse l'histoire : celle d'un monde en quête de pouvoir et de puissance, de célébrité et de gloire, où tout se mesure à l'aune des réalisations et des résultats, des chiffres et des nombres. C'est l'obsession de la *performance*. Mais en même temps, dans le recensement, le chemin de Jésus, qui vient nous chercher par *l'incarnation*, se singularise. Il n'est pas le Dieu de la performance, mais le Dieu de l'incarnation. Il ne renverse pas les injustices d'en haut par la force, mais d'en bas par l'amour ; il ne se déploie pas avec un pouvoir illimité, mais s'immerge dans nos limites ; il n'évite pas nos fragilités, mais les assume.

Frères et sœurs, nous pouvons nous demander cette nuit : en quel Dieu croyons-nous ? Au Dieu de l'incarnation ou au Dieu de la performance ? Oui, parce que il y a un risque de vivre Noël avec en tête une idée païenne de Dieu. Comme s'il était un maître puissant dans le ciel, un dieu lié au pouvoir, au succès mondain et à l'idolâtrie du consumérisme. Toujours revient la fausse image d'un dieu détaché et susceptible, qui se comporte bien avec les bons et se fâche avec les mauvais ; un dieu fait à notre image, utile seulement pour résoudre nos problèmes et supprimer nos maux. Au contraire, Il n'utilise pas de baguette magique, Il n'est pas le dieu commercial du "tout et tout de suite" ; il ne nous sauve pas en appuyant sur un bouton, mais il se fait proche pour changer la réalité de l'intérieur. Et pourtant, combien est ancrée en nous l'idée mondaine d'un dieu distant et contrôleur, rigide et puissant, qui aide les siens à l'emporter sur les autres ! Très souvent, cette image est enracinée en nous. Mais il n'en est pas ainsi : il est né *pour tous*, lors du recensement de *toute la terre*.

Tournons-nous donc vers le « Dieu vivant et vrai » (*1 Th 1, 9*) : vers Lui qui est au-delà de tout calcul humain et qui pourtant se laisse recenser par nos comptages ; vers Lui qui révolutionne l'histoire en l'habitant ; vers Lui qui nous respecte jusqu'à nous permettre de le rejeter ; vers Lui qui annule le péché en le prenant sur Lui, qui n'enlève pas la souffrance mais la transforme, qui n'enlève pas les problèmes de nos vies mais qui donne à nos vies une espérance plus grande que les problèmes. Il désire tellement embrasser nos existences que, infini, il devient pour nous fini ; grand, il devient petit ; juste, il habite nos injustices. Frères et sœurs, telle est la merveille de Noël : non pas un mélange d'affections sentimentales et de comforts mondains, mais la tendresse sans précédent de Dieu qui sauve le monde en s'incarnant. Regardons l'Enfant, regardons sa mangeoire, regardons la crèche, que les anges appellent « le signe » (*Lc 2, 12*) : elle est en effet le signe révélateur du visage de Dieu, qui est compassion et miséricorde, tout-puissant toujours et seulement dans l'amour. Il se fait proche, il se fait proche, tendre et compatissant, c'est la manière d'être de Dieu : proximité, compassion, tendresse.

Sœurs et frères, émerveillons-nous car "il s'est fait chair" (cf. *Jn 1, 14*). Chair : un mot qui rappelle notre fragilité et que l'Évangile utilise pour nous dire que Dieu est entré au plus profond de notre

condition humaine. Pourquoi est-Il allé si loin ? – nous nous demandons –. Parce qu'en nous tout est important pour Lui, parce qu'Il nous aime au point de nous considérer comme plus précieux que tout le reste. Frères et sœurs, pour Dieu qui a changé l'histoire lors du recensement, tu n'es pas un numéro, mais tu es un visage ; ton nom est inscrit dans son cœur. Mais toi, en regardant ton cœur, les performances qui ne sont pas à la hauteur, le monde qui juge et ne pardonne pas, peut-être vis-tu mal ce Noël, en pensant que tu ne fais pas bien, en nourrissant un sentiment d'inadéquation et d'insatisfaction à cause de tes fragilités, de tes chutes, de tes problèmes et de tes péchés. Mais aujourd'hui, s'il te plaît, laisse l'initiative à Jésus qui te dit : "C'est pour toi que je me suis fait chair, c'est pour toi que je me suis fait semblable à toi". Pourquoi restes-tu dans la prison de tes tristesses ? Comme les bergers qui ont laissé leurs troupeaux, laisse l'enclos de tes mélancolies et embrasse la tendresse de l'enfant Dieu. Et fais-le sans masque ni armure, jette en lui tes angoisses et il prendra soin de toi (cf. *Ps* 55, 23). Lui, qui s'est fait chair, n'attend pas tes performances mais ton cœur ouvert et confiant. Et en Lui tu redécouvriras qui tu es : un fils bien-aimé de Dieu, une fille bien-aimée de Dieu. Maintenant tu peux y croire, car, ce soir, le Seigneur est venu dans la lumière pour illuminer ta vie et ses yeux brillent d'amour pour toi. Nous avons du mal à croire en cela, que les yeux de Dieu brillent d'amour pour nous.

Oui, le Christ ne regarde pas les numéros, mais les visages. Mais qui Le regarde, au milieu des innombrables choses et de la course folle d'un monde toujours affairé et indifférent ? Qui le regarde ? À Bethléem, alors que beaucoup de gens, pris dans l'ivresse du recensement, allaient et venaient, remplissaient les gîtes et les auberges en parlant de choses et d'autres, certains étaient proches de Jésus : Marie et Joseph, les bergers, puis les mages. Apprenons d'eux. Ils ont les yeux fixés sur Jésus, le cœur tourné vers Lui. Ils ne parlent pas, mais ils *adorent*. Cette nuit, frères et sœurs, est le temps de l'adoration : adorer.

L'adoration est le moyen d'accueillir l'incarnation. Car c'est dans le silence que Jésus, le Verbe du Père, se fait chair dans nos vies. Faisons, nous aussi, comme à Bethléem qui signifie "maison du pain" : tenons-nous devant Lui, Pain de Vie. *Redécouvrons l'adoration*, car adorer ce n'est pas perdre son temps, mais permettre à Dieu d'habiter notre temps. C'est faire fleurir en nous la semence de l'incarnation, c'est collaborer à l'œuvre du Seigneur qui change le monde comme un levain. Adorer c'est intercéder, réparer, permettre à Dieu de redresser l'histoire. Un grand conteur d'épopées écrivait à son fils : « Je t'offre la seule grande chose à aimer sur terre : le Saint Sacrement. Tu y trouveras le charme, la gloire, l'honneur, la fidélité et le vrai chemin de toutes tes amours sur terre » (J.R.R. Tolkien, Lettre n. 43, mars 1941).

Frères et sœurs, ce soir, l'amour change l'histoire. Fais-nous croire, Seigneur, au pouvoir de ton amour, si différent du pouvoir du monde. Seigneur, fais que comme Marie, Joseph, les bergers et les mages, nous nous rassemblons autour de Toi pour T'adorer. Rendus par Toi plus semblables à Toi, nous pourrions témoigner au monde de la beauté de Ton visage.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana